

17 novembre 1941

Faiblesses de l'Allemagne hitlérienne

La guerre ne se gagne pas uniquement sur les champs de bataille. Son issue dépend d'une multitude de facteurs dont la plupart n'ont qu'un rapport éloigné avec les opérations militaires proprement dites. Les agrandissements territoriaux, quand ils n'aboutissent pas à l'écrasement de l'ennemi principal, se réduisent à d'éphémères succès de prestige et se soldent par un accroissement de charges pour la puissance occupante.

Une fois la bataille de l'Ouest gagnée, l'Allemagne devait, en toute logique, tenter de maitre hors de combat la Grande-Bretagne qui refusait de capituler ou même de négocier une paix de compromis. La tentative a eu lieu sous forme d'intenses bombardements aériens. Le dernier mot est cependant resté à la Royal Air Force, la Luftwaffe s'étant révélée impuissante à conquérir la maîtrise aérienne au-dessus de l'Angleterre.

L'échec de la guerre totale aérienne a empêché Hitler de mettre à exécution son projet d'invasion des Iles Britanniques. Il lui a fallu trouver un autre théâtre où employer sa puissante armée.

Bloquée à l'Ouest et incapable d'atteindre l'Angleterre, l'Allemagne s'est tournée vers la Russie.

Le chemin de Londres ne passe pas par Moscou. Mais la Russie possède d'immenses richesses et des frontières communes avec les possessions britanniques d'Asie. Hitler a essayé de se frayer une sortie en direction de l'Est.

Une victoire rapide sur la Russie aurait eu de graves répercussions sur la position de l'Angleterre. La Russie a résisté et continue à le faire avec beaucoup d'efficacité.

L'Allemagne qui contrôle actuellement les deux tiers de l'Europe a perdu tout espoir de terminer la guerre selon les prévisions de ses dirigeants. Le conflit ne finira pas avant la fin de l'année comme l'avait promis Hitler.

L'armée allemande, malgré les pertes qu'elle a subies sur le front oriental, demeure forte. Mais il ne suffit pas d'avoir des soldats. Il y a le problème du matériel. L'industrie du Reich sera, tôt ou tard, distancée par celle de l'Amérique. Il faut ensuite tenir compte du moral de l'arrière. On a beaucoup écrit sur les tendances de l'opinion publique allemande. Un point semble certain : les Nazis ont fait, à la masse de la population allemande, des promesses mirifiques qui n'ont pas été tenues.

Il serait exagéré d'escompter pour demain l'effondrement de l'édifice hitlérien. Mais de déception en déception les Allemands ne finiront-ils pas par se demander s'il leur est vraiment possible de tenir tête à une coalition mondiale ?

Le peuple allemand croyait à l'infailibilité de son Führer. Cette attitude le dispose mal à affronter les contrariétés du destin.